



RÉGION VERVIÉTOISE LES MÉTIERS EN PÉNURIE

# Jérémy a trouvé sa voie en tant que maçon

## Le Pollinois Jérémy Renard a directement été engagé en sortant de ses études

D'une part, la région verviétoise dispose d'un enseignement qualifiant très développé qui propose de nombreuses filières. D'autre part, on se retrouve face à une série de métiers dits "en

difficulté de recrutement". L'idée de l'IPIEQ (Instance de Pilotage Inter-réseaux de l'Enseignement Qualifiant) de la zone de Verviers, c'est de faire le lien entre ces deux données, tout en revalorisant

l'image des métiers concernés. Nous sommes donc allés à la découverte de dix jeunes travailleurs et nous vous proposons aujourd'hui le premier volet de la série avec Jérémy Renard, maçon.



AVANT ■ O.D.

### Un apprentissage via le CEFA de Verviers

Jérémy Renard est âgé de 22 ans et vit à Polleur. Après avoir débuté ses études secondaires dans le général, il s'est orienté vers la mécanique automobile puis la construction. Et ce, via un apprentissage au CEFA de Verviers qui aura duré quatre ans au total.

### Questions à...

#### SON ANCIEN PROF



FRÉDÉRIC MINGEOT A EU JÉRÉMY RENARD COMME ÉLÈVE AU CEFA ■ O.D.

### Comment pourriez-vous nous définir Jérémy?

C'était un jeune qui avait des aptitudes. Il était très motivé et appliqué dans tous les domaines. Ce dernier point est une qualité fondamentale car le métier de maçon est polyvalent. Pourquoi ce métier peut-il faire peur?

C'est un travail assez physique et par tous les temps. Il y a ainsi un certain décalage avec ce que les jeunes demandent, à savoir de la facilité et une bonne rémunération.

### Quel est l'intérêt de suivre une 7<sup>e</sup> année comme l'a fait Jérémy?

Cela permet d'augmenter les compétences, même s'il y a déjà un bagage en sortant de 6<sup>e</sup> année. La différence, c'est le Certificat d'Enseignement Secondaire Supérieur octroyé en fin de 7<sup>e</sup>.

### Quel message voudriez-vous faire passer?

Les jeunes doivent prendre conscience qu'il y a un réel potentiel du côté de la construction. Maçon, c'est un métier très valorisant. Il faut non seulement être courageux, mais aussi clairvoyant sur les chantiers. (O.D.)

Le métier de maçon est certes exigeant physiquement, mais il a permis à Jérémy Renard, un jeune Pollinois de 22 ans de trouver sa voie. "Après mes quatre années d'apprentissage via le CEFA (N.D.L.R.: Centre d'Éducation et de Formation en Alternance) chez TPalm, j'ai été directement engagé en tant que manoeuvre au sein de cette même société sur base d'un contrat à durée indéterminée. Cela fait environ un an que j'y suis", pose notre interlocuteur, qui voit plus loin. "Je pense avoir trouvé ma voie et je me vois bien continuer dans la maçonnerie. En réalité, j'aimerais gravir les échelons pour devenir, pour quoi pas, chef d'équipe. Il y a pas mal de marches à gravir, mais cela pourrait se faire au fil des années."

### "IL Y A UN ASPECT GRATIFIANT"

Mais qu'est-ce qui lui plaît finalement? "Dès le début de mon apprentissage, j'ai beaucoup maçonné et cela m'a directement plu. J'apprécie également l'air libre et l'ambiance du chantier, sans compter que c'est assez gratifiant de voir en fin de journée ce que l'on a réalisé. C'est un métier d'avenir et je me sens très épanoui", explique Jérémy, qui nous détaille un peu ses missions au sein de la société, en tant que manoeuvre. "Par définition, un manoeuvre est là pour servir l'équipe, mais j'ai la chance de faire un peu de tout. En fonction du lieu du chantier, on part plus ou moins tôt le matin, mais en général, on est présent dès 7h15 sur le chantier pour débiter à 7h30. On termine sur le coup de 16h30 et il faut ensuite le temps de rentrer." Ce sont donc parfois de longues journées... "Mais on reçoit des



Jérémy Renard a directement été engagé par la société TPalm à la sortie de son apprentissage ■ O.D.

compensations pour toute une série de choses et on s'y retrouve. Je voudrais aussi insister sur le fait qu'on est très bien équipé par rapport à la sécurité", reprend Jérémy

Renard, qui évoque ensuite le chômage technique, qui fait partie intégrante du métier de maçon en cas d'intempéries. "C'est souvent en arrivant sur place

qu'on décide ce genre de choses." Au fait, comment s'est déroulée la transition entre son apprentissage et son arrivée dans le monde du travail? "C'est sensiblement la même chose et c'est un peu la suite logique. Tout ce que j'ai fait durant mon apprentissage, je le fais encore depuis que j'ai été engagé, au sein de la même équipe. Je ne peux en tout cas conseiller le CEFA pour les études. C'est l'idéal, car c'est sur les chantiers qu'on apprend le plus." «

OLIVIER DELFINO

## Vidéo

Reportage vidéo sur Télévesdre

Ce mercredi dès 14h20 et en boucle



LE PARCOURS SCOLAIRE DE JÉRÉMY

## Une septième année pour obtenir le CESS

Jérémy Renard ne s'est pas directement dirigé vers le secteur de la construction. "J'ai entamé mes études secondaires dans le général durant quatre ans, en sachant que j'ai doublé ma troisième", entame le Pollinois, qui décide alors de se tourner vers les métiers manuels. "À ce moment-là, j'ai opté pour la mécanique automobile à l'EPV, mais cela ne m'a pas trop plu. Comme il y avait beaucoup de personnes que je connaissais dans le secteur du bâtiment, je me suis dirigé vers là et j'ai décidé de devenir maçon via un apprentissage au CEFA (N.D.L.R.: Centre

d'Éducation et de Formation en Alternance) à Verviers." Là, sa formation s'est déroulée en deux phases. "Les trois premières années, j'avais deux jours de cours et trois jours de pratique chez un patron par semaine. Cela s'est très bien mis avec la société TPalm. J'ai ensuite suivi une quatrième année complémentaire, soit la septième année, pour obtenir mon CESS (Certificat d'Enseignement Secondaire Supérieur)"

Dès la fin de ses études, il a été engagé sur base d'un contrat à durée indéterminée... «



O.D. Avant de se lancer dans la construction, il a essayé la mécanique ■ O.D.

### Questions à...

#### SON CHEF D'ÉQUIPE



VIOREL MIRAUTA EST LE CHEF D'ÉQUIPE DE JÉRÉMY RENARD ■ O.D.

### Que pouvez-vous nous dire de Jérémy Renard?

Il a commencé son apprentissage avec moi et, au fil de ces quatre années, j'ai appris à le connaître. Il a été engagé il y a un an et il a bien réussi. Je dois dire qu'il est courageux et s'intègre bien dans l'équipe, qui comporte quatre maçons et un apprenti. Je suis en tout cas très content de lui.

### Parlez-nous du métier de maçon...

C'est un métier difficile et fort physique. Il faut en outre savoir se lever tôt. Ainsi, pour aller à Bruxelles ou à Namur, on part à 5h du matin. C'est très dur pour les jeunes et il ne faut pas les dégoûter. Ceci dit, beaucoup de jeunes ont tendance à arrêter. Il y a également le manque de motivation par rapport à la rémunération, qui est assez faible pour l'apprenti. D'une manière assez générale, ce sont plutôt les habitants des villages qui sont plus durs et plus résistants.

### Quels sont les avantages du métier?

Le fait de ne pas être enfermé dans un bureau, même si cela a ses désavantages en hiver. Et puis, il y a la fierté du travail réalisé. On voit qu'on a travaillé. (O.D.)



APRES ■ O.D.

### Directement engagé après l'apprentissage

Après quatre ans d'apprentissage chez TPalm, le Pollinois de 22 ans a directement été engagé par la firme en tant que manoeuvre. Il travaille depuis un peu plus d'un an et confie à ce propos qu'il pense "avoir trouvé sa voie dans la maçonnerie".



Campagne réalisée à l'initiative de l'IPIEQ de Verviers

[www.vivremonmetier.be](http://www.vivremonmetier.be)VIVRE  
mon  
MÉTIER